

DIEU ÉTAIT-IL DANS LES TRANCHÉES ?

Le mal n'est pas une barrière entre l'homme et Dieu. Pour le père Teilhard de Chardin, Dieu se révèle à lui dans la fureur des combats.

Sophie de Villeneuve

Des soldats du « Border regiment » se reposent dans une tranchée à Thiepval (Somme), en août 1916. Photo prise par le lieutenant Ernest Brooks. « The Great War: A Photographic Narrative » (édité par Mark Holborn, publié par Jonathan Cape et l'Imperial War Museum). Ph
c DR

Quand il est envoyé au front en 1915, Pierre Teilhard de Chardin est âgé de 34 ans. Entré à 18 ans dans la Compagnie de Jésus, il est prêtre depuis 4 ans. Caporal brancardier dans un régiment de tirailleurs tunisiens, il affrontera tous les combats des tranchées avec un courage extraordinaire, qui lui vaudra d'ailleurs de multiples décorations.

C'est durant ces années de guerre que sa pensée prend forme. C'est la vie des tranchées qui lui permettra plus tard d'aborder le problème du mal d'une manière très personnelle et très nouvelle pour son époque. Il dira d'ailleurs lui-même que « *sans la guerre, il est un monde de sentiments que je n'aurais jamais connus, ni soupçonnés* ». Il parle même dans un texte très étonnant [la nostalgie du front, écrits du temps de guerre, Seuil] qu'il a vécu sous le feu des obus « *des heures plus qu'humaines* ». Il ne faut pas croire que Teilhard ait été insensible aux terribles souffrances des soldats et au mal qui se déchainait sous ses yeux. Mais, à l'instar de biens d'autres penseurs et intellectuels, tels Jünger, Teilhard fait au sein même du mal absolu, l'expérience, quasi mystique, d'un « *baptême dans le réel* ». Dieu se révèle à lui dans la fureur des combats. Sa conception du Christ et de sa Passion en sera définitivement transformée.

Alors que sévit encore dans la théologie officielle la vision du Christ, victime sacrificielle requise pour effacer le péché originel, Teilhard renverse la proposition et voit dans le mal le passage d'un monde simplement humain à un monde divinisé. « *La Croix n'est pas une chose inhumaine mais super-humaine* ». Présente en permanence dans l'œuvre de Teilhard, notamment dans *Le Milieu divin*, la croix est toujours considérée à la lumière de la résurrection. Cette conception du Christ universel venu pour diviniser l'humanité, chère à saint Irénée et aux pères de l'Église, fait de Teilhard un rénovateur de la christologie. « *Jésus crucifié n'est pas un rejeté, un vaincu. Il est au contraire Celui qui porte le poids et entraîne toujours plus haut, vers Dieu, le progrès et la marche universelle.* » Benoît XVI, grand admirateur de Teilhard de Chardin, donna sa bénédiction aux participants du colloque international organisé à Rome en novembre 2012 pour l'ériger en précurseur de la nouvelle évangélisation.